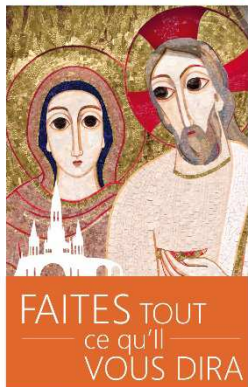


LOURDES
1858-2018



Regard sur le thème pastoral

(12 février 2018)

« La Mère de Jésus était là. » Deux fois sa présence est mentionnée, dans l'Évangile selon saint Jean, deux fois dans les mêmes termes. Elle n'est pas appelée par son nom, il nous est dit simplement qu'elle est là, présente, au « commencement des signes » de Jésus, et lorsque le Sauveur peut dire, du haut de la croix, que « tout est accompli ».

Tout est accompli de la mission de Jésus, qui peut maintenant livrer son Esprit. Au pied de la croix, se tient la Mère, la croyante, celle qui accueille le don de Dieu et lui permettra de porter un fruit de vie : elle enfantera le disciple à la foi de son cœur.

Marie est là, au fond du trou noir de Massabielle, au creux des impasses de nos vies. Elle se nomme « l'Immaculée Conception », la toute transparente de la lumière, la « pleine de grâce », la femme qui déborde du don qui lui est fait pour le partager au monde. Quand elle dit son nom, le 25 mars, le Fils de Dieu commence à exister dans sa chair ; il pourra alors pénétrer l'épaisse matière de ce monde marqué par le péché.

Marie est là, pour un enfantement. Pèlerins de Lourdes, sur les pas de la petite Bernadette, nous voudrions être attentifs à cette présence, à cet appel. Nous sommes là, mystérieusement, pour un nouveau commencement, pour que soit scellée dans nos vies une alliance, pour que la grâce du baptême puisse rejaillir, du fatras de nos idées, de nos imaginations, de nos échecs et de nos peurs.

Nos sens en éveil

Le premier signe de Jésus, qui change l'eau en vin à Cana, est de rendre aux époux et à leurs invités la joie des noces. En effet, « on manquait de vin » : quelqu'un s'en est aperçu, quelqu'un l'a fait remarquer. Marie, la Mère de Jésus, a su voir le manque, et le désarroi de ces jeunes époux. Elle l'a vu, et elle l'a dit. Marie, la Vierge, la toute donnée à Dieu dans la confiance de son cœur et de son corps, Marie est la Vierge de l'attention et de l'écoute, la Vierge du silence et de la parole dite à bon escient.

Notre venue à Lourdes pourrait être l'occasion de nous reconnecter : débrancher les liens qui nous enserrant dans des flots de nouvelles et de bruits qui se chassent les uns les autres, et redécouvrir la présence de ces proches, avec moi en pèlerinage, et dans la vie de tous les jours. Il y a ceux qui me plaisent et ceux qui ne me plaisent pas, il y a cette nature qui me parle aussi et que je n'entends pas. Voici que je prends ici, près de cette Grotte, un temps d'arrêt.

« Un bruit comme un coup de vent. » Dans ma vie, il n'y a pas que des bruits insignifiants. Marie s'est habituée à méditer dans son cœur, à confronter les petits ou grands événements de sa vie avec une parole de la Bible, - et cela a donné le chant du Magnificat ! Marie, comme une maman, est présente dans nos vies, et nous fait entendre le souffle de l'Esprit, le souffle d'une vie qui nous renouvelle. Bernadette, au bord du canal d'eau froide que son asthme l'empêchait de traverser, a su l'écouter. Elle a su regarder.

Ce qu'on appelle les « signes de Lourdes » sont en fait les jalons d'une attention, d'une présence. Mon existence ne se perd pas dans l'anonymat du désert ou des grandes foules. J'existe parce que je

suis aimé. Quelqu'un s'intéresse à moi depuis toujours. Il veut me parler, me rencontrer. Dieu a besoin de moi. Il attend que je fasse attention aux signes qu'il me fait. Il attend que je lui fasse signe. La foi chrétienne n'est pas affaire d'adhésion à un système, une philosophie, une morale. Tout cela ne sera que la conséquence d'une rencontre, d'un cœur à cœur, d'une première attention. Marie est la Vierge attentive, Bernadette est rendue attentive. Toi aussi, tu es invité à faire attention à une présence, et tu sauras alors repérer les besoins et les manques. Tu sauras, comme Marie, intercéder.

Le « chemin des signes » dans le sanctuaire peut nous aider dans cette démarche d'attention, de préparation du cœur. Nous pouvons aussi nous éloigner un peu. Les bords du Lac de Lourdes peuvent prendre pour nous des airs de Galilée, lorsque la foule se rendait attentive aux paroles du Sauveur. Elle le pressait, et il devait monter dans la barque de Simon pour enseigner, pour semer la Parole dans les cœurs. Une excursion hors de Lourdes n'est pas forcément un excursus, et peut nous aider aussi à reprendre contact avec la nature, avec la matière de nos vies...

Et, comme dans l'Évangile, nous pouvons reprendre mille fois les mêmes passages, nous pouvons refaire à Lourdes le même parcours, la rencontre toujours est différente si mon cœur est ouvert. Il s'agit bien d'une rencontre, et non de la répétition de gestes ou de formules.

« Remplissez d'eau ces jarres »

Il ne s'agit pas d'abord de remplir nos bouteilles ou nos bidons, mais d'entrer dans un dialogue. Le pape Paul VI a su ainsi décrire la mission de l'Église en notre temps. Elle n'enseigne pas de manière intemporelle, elle « *se fait dialogue, elle se fait conversation* ». Et ce dialogue est exigeant ! Plus qu'un enseignement abstrait, universel. Il s'agit d'entendre une parole qui m'est dite à moi, de faire une démarche qui m'est proposée ici et maintenant. « *Lève-toi, prends ton grabat* », « *Va te laver à Siloé* ». Jésus ne parle pas en général, il s'adresse à moi : « *Descends vite, je vais déjeuner chez toi.* »

Vais-je descendre de mon arbre ? Vais-je m'avancer dans la boue jusqu'au fond de la Grotte ? Vais-je accepter de friser le ridicule en allant chercher 600 litres d'eau pour remplir ces énormes jarres vides, après que les invités s'en soient servis pour se purifier avant le repas ? Jésus ne nous demande pas des choses compliquées, mais des gestes concrets qui nous engagent.

Déjà dans l'Ancien Testament, le général syrien Naaman devait simplement aller se plonger sept fois dans le Jourdain pour être guéri de sa lèpre. Il s'attendait à une gesticulation du prophète au-dessus de sa plaie, il aurait aimé entendre des paroles magiques, et il se tenait prêt à obéir à des ordres difficiles... Combien aujourd'hui dépensent de l'argent, de l'énergie, pour consulter des voyants, se lancer dans des expéditions lointaines ou des démarches compliquées !... Il nous est demandé, non pas la soumission d'un esclave, mais la confiance de l'enfant.

Marie partage à Bernadette son obéissance : « *Voici la servante du Seigneur* ». Elle la partage aux serviteurs de la noce : « *Faites, vous aussi, selon sa parole.* » « *Ecoute, serviteur du Seigneur !* » Tel est le chant du thème d'année à Lourdes. Nous entrons dans l'attitude du Fils, envoyé par le Père pour accomplir sa volonté d'amour et de salut. Il veut donner le vin des noces, et a simplement besoin de notre oui, semblable au oui de Marie, qui lui fait hâter son Heure, l'heure du don total. Le vin annonce le sang du sacrifice.

« *Heureux celui qui s'émerveille devant la Mère du sauveur !* » Il entre dans son écoute et dans son obéissance, à l'image du Fils. Avec un cœur d'enfant, il « *rentre en lui-même* », comme le fils prodigue, et il trouve au fond de lui, sous la boue de tant d'égoïsme, de soupçons, de peurs, le visage d'un Père qui peu à peu lui apparaît. L'enfant prodigue reconnaît tout d'abord le visage d'un maître qui nourrit ses ouvriers. Il se laissera bientôt embrasser par un Père qui le serre dans ses bras, sans rien lui demander.

« *Remplissez d'eau ces jarres* ». Remplis les jarres de ton cœur avec l'eau de la pénitence, laisse les gestes de Bernadette t'entraîner jusqu'à rejoindre au fond de toi la source qui jaillit, le don d'un baptême que Dieu n'a jamais oublié. Tu es son enfant bien-aimé. Alors les efforts, la conversion, ne te paraissent plus comme les gestes d'un héroïsme inatteignable, mais l'expression reconnaissante d'un merci, après avoir reçu le pardon du cœur de Dieu.

Une belle célébration de l'eau, un chemin de croix, une montée au Pic du Jer, pourront mimer ce parcours du renouveau. Des rencontres avec des personnes malades ou handicapées m'aideront à mettre le doigt sur l'essentiel, une joie qui ne consiste pas à posséder, mais à partager. Le geste de servir, je le découvre comme une grâce qui m'est faite, non comme une corvée qui m'est imposée. Je reçois bien plus que ce que j'ai donné.

En synode, au Cénacle avec Marie

Ainsi une vie nouvelle commence à se déployer en moi. Le baptême, le don de l'Esprit saint, font de moi ce que je suis en vérité, l'enfant bien-aimé du Père, qu'il veut associer à sa mission d'amour. Je suis invité alors à m'identifier tout doucement à celle qui enfante en moi la vie de Dieu. Elle a su accueillir l'Esprit du Père, elle lui offre cette portion de terre disponible où il peut librement opérer son œuvre de création.

Le sanctuaire m'offre maintenant de me confier entièrement à Marie, de remettre ma vie entre ses mains, pour pouvoir rester fidèle à la grâce de mon baptême. La consécration mariale sera le moyen d'offrir au Père le oui de la créature qui ne doute plus, qui ne soupçonne plus, mais qui fait confiance. Je peux dès lors prendre ma place dans la Famille de Notre dame de Lourdes. Je recevrai le scapulaire de Marie et de Bernadette, pour revivre la grâce de l'apparition. Non pas une sorte de rituel magique, mais la participation à la foi de Marie partagée à Bernadette, et à tous ceux qui marchent sur ses traces par le chemin du pèlerinage.

C'est ainsi que se construira la chapelle demandée aux prêtres : l'édifice de pierre n'a de sens que s'il réunit des pierres vivantes, offertes à Dieu pour bâtir la maison de ses enfants. Cette année 2018 tout spécialement, les jeunes sont invités par le Saint-Père à entamer une route solidaire, à vivre un synode, une procession en direction l'Eglise, cette famille de Dieu avec les hommes, ces petits Nazareth où l'amour trinitaire, l'amour éternel, est vécu au quotidien, dans l'ordinaire des jours.

Bernadette est partie à Nevers pour se cacher dans le service des pauvres, dans le cadre d'une vie de prière fraternelle. Telle est la définition de l'Eglise : une communauté reliée à son Seigneur par la prière, toujours ouverte aux petits et aux pauvres, aux souffrants, qui n'auraient plus d'espérance s'ils ne pouvaient deviner la lumière d'une Grotte, d'une oasis fraternelle, où la miséricorde est toujours disponible. Aucune faute, aucun péché, rien n'empêchera l'amour de se communiquer.

Tout au long de la saison des pèlerinages, et dès ce jour du 11 février, les jeunes se voient offrir la route du synode. Ils sont venus, ils étaient attendus, et comme Bernadette ils se disposent à écouter, à regarder, ce que le Seigneur leur propose. « *Venez et vous verrez* » : aucune propagande pour un engagement au service d'une cause philanthropique ou religieuse, mais la joie d'une communion de vie avec ce berger qui se fait agneau pour tout partager avec son troupeau, la famille qu'il conduit vers la source d'eau vive.

Les processions à Lourdes, la messe internationale, nous offrent l'image d'une Eglise, famille rassemblée autour de son Seigneur et Maître, d'une Eglise qui reçoit et porte la lumière de la Vie.

« **Puisez maintenant et portez-en au maître du banquet** »

Je ne sais pas vraiment ce qui se passe. Je me reconnais toujours aussi pauvre et démuné. Mais c'est comme une présence qui m'habite, plus intime à moi-même que moi. Mes mains sont vides, et pourtant je suis invité à donner. J'ai rempli d'eau ces jarres vides, et je vais partager le bon vin des noces. « *Miracle de nos mains vides : nous donnons ce que nous n'avons pas !* » Tel est le disciple-missionnaire. A l'image de la petite Thérèse ou de Bernadette, il ne quitte pas du regard ce Jésus qui a su l'attirer à lui, et il tend à ses frères les trésors qui lui sont confiés.

Au Bureau des Constatations Médicales, ou en lisant le Journal des grâces, nous découvrons les attentions du Seigneur pour ses enfants : ils ne sauraient pas les expliquer, ils les reçoivent dans la reconnaissance. A nous de continuer à cultiver ce jardin qui nous est confié. A nous de répandre la joie des noces, la certitude d'une alliance nouvelle proposée à tous ceux qui se laissent rejoindre dans la confiance.

Le pèlerinage est l'occasion offerte pour vivre la grâce de la Pentecôte. Ce que Marie, ce que les premiers disciples ont vécu, c'est bien ce que nous vivons nous aussi. A travers les innombrables réseaux de la vie en Eglise, ceux qui sont représentés à Lourdes et tant d'autres, nous voici constitués ambassadeurs de la Bonne Nouvelle. Chez nous, des petites fraternités, des rassemblements, nous permettent de revivre et de rayonner la grâce reçue le temps du pèlerinage.

Oui, le meilleur est toujours à venir. Jamais nous n'aurions pu imaginer que notre cœur était susceptible de recevoir et de porter autant de grâce. Dieu est toujours plus grand !

En complément, on trouvera sur OPAL, et sur le site du Sanctuaire :

Le **thème d'année 2018**, avec des extraits de l'Encyclique *Redemptoris Mater* du Pape Jean-Paul II, pour intérioriser le rôle de Marie et de la consécration mariale sur le chemin du pèlerinage

Le feuillet « **pour une mise en œuvre du thème pastoral** », développé en quatre catéchèses, disponibles à la Librairie de la Grotte

Un bref résumé de l'histoire des Apparitions : « **Un souffle, une lumière, une grâce pour la vie...** » Comme introduction à un schéma offert « **pour organiser ou renouveler un pèlerinage** ».

Le livret de l'Archiconfrérie de la « **Famille de Notre Dame de Lourdes** », et les lettres mensuelles à ceux qui s'y inscrivent.